Le Mythe de la Chine impériale. Textes réunis par COLETTE CAMELIN et PHILIPPE POSTEL. *Cahiers Victor Segalen*, n° 1. Paris, Honoré Champion, 2013. Un vol. de 345 p.

Les admirateurs de Victor Segalen seront heureux de voir publiés à nouveau les *Cahiers Victor Segalen*, qui ont connu une éclipse de quelques années. La formule est nouvelle : les éditions Champion, dont on connaît la qualité, assurent cette publication et le volume se montre digne des goûts de bibliophile de l'écrivain, ce qui est une première source de satisfaction. Le renouveau des *Cahiers* complète tout naturellement la publication programmée, aux mêmes éditions, de l'ensemble de l'œuvre du poète sous la direction de Philippe Postel.

Le choix du sujet est judicieux : il paraît s'imposer mais, alors que les études sur l'idée de la Chine se multiplient, personne n'avait songé à le traiter. Il s'agit d'un mythe ancien, qui hante l'imaginaire occidental depuis Marco Polo et n'a pas disparu avec l'effondrement de l'Empire chinois, en 1912. Tout le monde en connaît les composants principaux : l'Empereur et sa cour, la Cité interdite, la Grande Muraille… Le volume en offre donc l'exploration sous différents aspects : les études présentent à la fois un aspect historique (l'évolution du mythe depuis le XVIIIe siècle) et un aspect transversal (le mythe est étudié sous l'angle de la littérature et des arts, de la politique, de l'économie), ce qui multiplie les approches et rend compte de la complexité du sujet. Que le volume réunisse des contributeurs français et chinois permet de croiser les regards et d'engager un dialogue fructueux sur le sujet.

La première partie du volume, « La Chine impériale : un mythe au XVIIIe siècle », présente l'image très favorable de l'empereur forgée à cette époque : dépeint comme un souverain pacifique, cultivé, tolérant, attentif aux critiques des lettrés, il est de plus poète. Il devient ainsi l'archétype rêvé du monarque éclairé que les philosophes appellent de leurs vœux. L'engouement pour la Chine se manifeste dans la peinture de Watteau, et de Boucher qui représentent un monde raffiné et féérique. Il explique la vogue de l'artisanat (porcelaines, statuettes, soieries) et la mode du style chinoisant en architecture, générant du même coup une idée de l'art chinois bien éloignée de la réalité.

« Le pouvoir impérial », en deuxième partie, examine les critiques adressées au tournant du XIXe et du XXe siècle par les intellectuels chinois à un pouvoir incapable de se réformer ou de résister aux visées colonialistes des puissances occidentales. Parallèlement, la figure de l'empereur, désacralisée, devient en Europe pour des écrivains aussi différents que Döblin et Georges Ribemont-Dessaignes le symbole d'un pouvoir absolu qu'il faut dénoncer, quelle que soit son inscription historique.

L'effondrement de l'empire ne met pas fin au mythe, bien au contraire. La troisième partie est consacrée à « la Chine impériale de Victor Segalen ». On sait quelle place ce mythe occupe dans l'œuvre : le poète prend le contrepied d'une longue tradition en faisant dans *Peintures* l'éloge, non des empereurs vertueux mais de ceux qui ont ruiné leur dynastie. Témoin d'une révolution qu'il ne comprend pas et qui le dépite, il refuse de se déprendre de « l'admirable fiction du Fils du Ciel ». Il connaît bien la Chine réelle pour l'avoir parcourue sur des milliers de kilomètres mais elle le déçoit. Lui tournant délibérément le dos, il construit dans son œuvre un Empire imaginaire où règne, seul, le poète.

La dernière partie, « Chine impériale et République populaire de Chine », nous mène à l'époque contemporaine. Aussi surprenant que cela puisse paraître, la Chine communiste, sa bureaucratie, le pouvoir absolu de son chef sont perçus par les voyageurs occidentaux comme une résurgence de l'ancien Empire, tandis que les nationalistes chinois s'insurgent contre l'intrusion d'enseignes occidentales dans des lieux aussi chargés d'histoire que la Cité interdite.

En parcourant ce volume passionnant, varié, le lecteur aura le loisir de lire des articles savants et documentés, il aura le plaisir de croiser des personnages étroitement associés à l'empereur, comme l'impératrice de Chine (de la malheureuse Hélène à la redoutable Cixi) ou

de comprendre quelle force symbolique a pu prendre la Grande Muraille dans la littérature chinoise et occidentale. Il sera sensible à l'humour des titres (« Starbucks et la Cité interdite : l'empire contre-attaque ») et comprendra mieux l'enjeu que représente la puissance que la Chine a retrouvée au XXIe siècle. La grandeur de l'empire reste présente dans les mémoires : la Chine va-t-elle puiser dans une culture millénaire la force de partager la richesse de sa civilisation ou va-t-elle chercher à dominer le monde sur un mode impérialiste ? Tel est l'enjeu que permet de comprendre ce recueil. Citons pour finir la dernière phrase de la préface de Colette Camelin et Philippe Postel : « La manière dont la Chine va user de son rang impérial retrouvé sera décisive pour l'évolution de l'humanité entière ».

MARIE DOLLÉ